

## LE GÉNÉRAL D'HAUTPOUL A AUSTERLITZ

---

Le rapport et la lettre qui vont suivre ont été trouvés à Gaillac, où le général Jean-Joseph d'Hautpoul les avait adressés à son frère aîné.

Un collectionneur de cette ville, M. de Combettes, avait formé de volumineux dossiers composés de documents achetés pour la plupart à des chiffonniers ; à sa mort, ses collections furent vendues et nous en sommes devenu acquéreur.

La famille d'Hautpoul est originaire du Languedoc ; elle fait ses preuves de noblesse jusqu'à Bernard-Raymond d'Hautpoul en 960.

Elle a produit trois généraux. :

Jean-Joseph, auteur du rapport et des lettres ci-après ; Alphonse-Henri, né à Versailles, gouverneur général de l'Algérie et grand référendaire au Sénat, et Marie Constant-Fidèle-Amant, qui fut pendant quelque temps gouverneur du duc de Bordeaux.

Le général Jean-Joseph d'Hautpoul naquit en 1754 au château de Sallètes, commune de Cahuzac, arrondissement de Gaillac ; il était fils de Joseph d'Hautpoul et d'Antoinette de Verdun. Son père s'était marié trois fois ; de son premier mariage il eut Jean-Pierre-Joseph qui, par le crédit de son frère le général, devint directeur des droits réunis à Albi<sup>1</sup>. Du deuxième lit naquit le général et du troisième, Paul-Louis-Joseph, qui devint sous la Restauration aumônier de la duchesse d'Angoulême, grand-vicaire de l'archevêque de Rouen et en 1828 évêque de Cahors.

Le grand-père du général d'un seul mariage avait eu 27 enfants.

Jean-Joseph vécut auprès de ses parents au château de Sallètes jusqu'à l'âge de dix ans ; il fut alors envoyé à Albi pour faire ses études. A quinze ans, il entra en qualité de cadet-gentilhomme à la légion

---

1. C'est à lui que fut adressée la lettre que nous reproduisons ci-après.

corse qui était à cette époque en garnison à Montauban. Une partie de ce corps ayant été versée dans le régiment de Languedoc-Dragons, d'Hautpoul y passa en qualité de sous-lieutenant.

A partir de ce moment, sa carrière est bien connue.

Le général d'Hautpoul fut mortellement blessé à Eylau ; il conserva sa connaissance jusqu'à son dernier instant, et la veille de sa mort il donna lui-même l'ordre de vendre ses chevaux pour payer ses gens.

Il mourut le 14 février 1807.

A la nouvelle de la blessure du général, l'Empereur lui envoya le grand-écuyer Caulaincourt, qui resta près de lui jusqu'à sa mort. Il reçut ses dernières volontés et s'occupa ensuite de la formation du conseil de famille.

De son mariage avec Alexandrine-Suzanne Daumy, d'Hautpoul laissait un fils âgé de neuf mois.

L'Empereur ne cessa de marquer sa sollicitude envers la famille d'Hautpoul et, en octobre 1810, en souvenir des services rendus par le général, il conféra à son fils Alphonse-Napoléon, alors âgé de quatre ans, le titre de baron de l'Empire avec une dotation.

Le nom du général d'Hautpoul a sa place marquée à côté de ceux de Lasalle, de Montbrun et d'Espagne. Tous les quatre eurent l'heureux sort de tomber au champ d'honneur en pleine gloire, après une bataille gagnée.

Eugène TARRÉ.

GRANDE ARMÉE

2<sup>e</sup> DIVISION

DE GROSSE CAVALERIE

*Rapport fait au prince Murat, le 11 frimaire an 14,  
par le général de division d'Hautpoul.*

Monseigneur,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que, d'après l'ordre qu'elle avait bien voulu me donner, je suivais, sur la droite de la route de Postoritz, le mouvement de la 1<sup>re</sup> division de grosse cavalerie ; lorsque je me suis aperçu que l'ennemi avait fait un mouvement sur sa droite qui le rendait maître des villages de Silvitz et Posovitz et chargeait vivement plusieurs bataillons. Je me suis porté avec ma division sur la gauche de la route à la hauteur de ces bataillons, j'ai chargé et traversé l'ennemi à trois fois

différentes ; m'étant aperçu que les dragons, hussards et chasseurs qui étaient sur mon flanc droit n'étaient point en force et sur le point d'être chargés par plusieurs escadrons ennemis, je me suis porté à cette cavalerie, je lui ai donné des ordres, je l'ai fait charger et soutenir sa gauche par un escadron du 108<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, commandé par le chef d'escadron Pierrot ; l'ennemi a été culbuté et je l'ai poussé jusqu'au ravin en arrière de Postoritz où, le 29, j'avais déjà forcé l'ennemi à la retraite.

La force de l'ennemi, dans la première charge de ma division, était de trois régiments d'infanterie, d'un bataillon d'infanterie légère et de plusieurs escadrons de cavalerie légère, le tout formant un corps de huit mille hommes, d'après même le rapport que m'a fait un capitaine prisonnier d'un de ces régiments.

Cette action, soutenue par l'infanterie de M. le général Suchet, m'a rendu maître d'un drapeau, pris par M. le chef d'escadron Jacquemin, du 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, de onze pièces de canon et de plusieurs caissons, de mille à quinze cents prisonniers. L'ennemi a eu au moins cinq cents tués.

Je ne puis trop me louer de la conduite de M. le général Saint-Sulpice, de MM. les colonels Noiroi, du 5<sup>e</sup> régiment, Foulcr, du 11<sup>e</sup>, Léritier, chef d'escadron au même régiment, Berkeim, chef d'escadron au 1<sup>er</sup> régiment, des officiers des corps et de ceux de mon état-major.

Officiers et cuirassiers, tous pendant les charges n'ont cessé de crier : « Vive l'Empereur ! ».

La perte de ma division, dans cette bataille, est de 200 hommes tués ou blessés, officiers compris. M. Berthémy, mon aide de camp, a été atteint d'un coup de feu au côté gauche, étant près de moi.

---

Preglitz en Moravie, le 14 frimaire.

Mon frère, après avoir échappé à tant de dangers dans la bataille du onze, il faut que je t'apprenne la victoire complète que l'armée française a remportée sur celle autrichienne et russe. Je me suis battu à l'aile gauche de l'armée. J'ai chargé, avec ma division de cuirassiers, un bataillon carré de six ou sept mille

Russes. J'ai porté dans leurs rangs la terreur et la mort, plus de cinq cents ennemis par ma charge sont restés sur le champ de bataille ; j'ai fait quinze cents prisonniers, pris onze pièces de canon et caissons, un drapeau russe. J'ai eu l'honneur de le remettre le lendemain de la bataille à Sa Majesté l'Empereur, qui m'a parfaitement accueilli, tous les généraux qui l'entourent m'ont embrassé et fait des compliments sur le brillant succès que j'avais remporté.

Une division de dragons, sur ma droite, faiblissait au moment où mes escadrons de cuirassiers étaient aux prises avec l'ennemi, je me suis porté à leur tête : « Dragons, où allez-vous ? Rappelez-vous que d'Hautpoul est là, marchez et chargez. » Aussitôt les escadrons ennemis ont été jetés dans un ravin et je me suis rendu maître du champ de bataille.

Toutes les fatigues et les privations ne sont rien lorsqu'on gagne l'estime de son Empereur, des princes et de l'armée.

Me voilà doublement heureux, mon ami, par l'espoir que j'ai de devenir père dans six mois : tu apprendras avec plaisir, sans doute, que Madame Joseph d'Hautpoul, mon épouse, est enceinte. J'espère que ce sera la dernière campagne que je ferai, je me flatte que Sa Majesté m'accordera ses bontés en récompense de mes actions et de mes services.

Présente mon respect à Madame d'Hautpoul, ma belle-sœur, et amitiés à mes nièces ; ton fils a passé ses vacances chez moi, j'en ai été content.

Adieu, mon ami, ménage ta santé, la mienne est des meilleures.

D'HAUTPOUL.

Jamais guerre n'a ressemblé à celle-ci : en deux mois et demi être à trois cent lieues de la France, avoir battu et détruit les premières armées du monde. Mais ces armées ne sont rien vis-à-vis celles de notre Empereur.

*Vive Napoléon !*

Les empereurs de Russie et d'Allemagne étaient présents à la bataille ; notre Empereur a déjoué leurs dispositions et remporté

sur eux une victoire des plus complètes. 20,000 prisonniers sont en notre pouvoir, 7,000 Russes ont mordu la poussière, 8,000 au moins ont été blessés et le reste de l'armée autrichienne jointe à celle russe fuient en Hongrie, ne sachant où se rallier. Ajoute que cent pièces de canon, plusieurs drapeaux et un grand nombre de caissons, de bagages et de convois sont à nous.

**CORPS NATIONAL DES VOLONTAIRES NANTAIS.**

*Brevet d'admission.*

*Approuvé par Nous, Chef de l'Orbe R<sup>te</sup> Militaire de Saint-Louis, Colonel des Volontaires Nantais.*

*Revue*

*Nous, Citoyens-Militaires, formant le Corps des Volontaires Nantais, d'après les témoignages qui nous ont été rendus des mœurs, probité, bonne conduite & vertus patriotiques de M. Jean-Baptiste Chouart, L'ayons reçu & admis en qualité de Volontaire, dans la Compagnie de la fraternité pour y remplir les fonctions honorables, & en personne, de Citoyen-Militaire, & après avoir renouvelé le Serment Civique & Patriotique de fidélité à la Nation, à la Loi & au Roi.*

*Prions tous nos Camarades & Freres d'Armes, de telle Province que ce soit, de le reconnaître en ladite qualité. En foi de quoi lui avons délivré le présent Brevet d'Admission, sous le Sceau de notre union fédérative.*

*A Nantes, le 14. Juillet mil sept cent quatre-vingt-neuf.*

*Villemain*

Approuvé par Nous, Commandant en second des Volontaires Nantais.

*Villemain*

Vu par Nous, Secrétaire du Comité Militaire d'Administration.

*Sauvages de la France*

Certifié par Nous, Major en chef des Volontaires Nantais.

*Sauvages de la France*